

TOUS À L'ABRI

Une cabane pour rêver

Refuge au fond du jardin, au bord d'un fleuve ou d'un étang, la cabane relie au monde imaginaire de l'enfance.

Des marchands la proposent aujourd'hui comme un produit.



CARRÉ D'ENFANCE.

La cabane est un espace de sensations intenses.

ABRI POUR JOUER, se raconter des histoires, rire et confier ses petits chagrins. Cabane enchantée entre trois arbres, « (ra)fistolée » avec deux fois rien : des fougères, des couvertures, des pinces à linge... Enfant, pour quelques heures, pour une journée, pour une nuit, on s'y fait peur ou on se console. Parfois dans un arbre, à cinq ou dix mètres de hauteur, on grimpe pour se cacher dans les bras des branches, à une portée de cils des écureuils. Le sureau en face, c'est la forêt vierge et le petit talus, l'Himalaya. Une mésange que l'on veut soigner, une grenouille, un petit carnet et son crayon en bois. Une poignée de noix et une pomme pour le « quatre heures ». La soupe d'orties mêlées de menthe ou la tisane aux feuilles de cassis... Ca sent bon ! « *Tu veux goûter ?* » La petite fille au regard clair veut faire le ménage avec une branche de genêt. On regarde les fourmis courir sur la couverture d'un livre de la Comtesse de Ségur, et on fait la sourde oreille à l'appel du dîner. Les genoux picotés de ronces, on est loin de se douter que l'on vit, dans ce carré d'enfance, les heures les plus intenses de sa vie. Ces envies de Robinson, comment les retrouver ? On s'y essaie, en rêve, les yeux fermés ou non, avec le poids des années, mais le cœur frais comme la rosée sur le chemin des bois qui y conduisait. Mais aucun carnet de bourlingueur, aucun billet d'avion, aucun groom d'hôtel n'ouvrira jamais la porte de ce refuge-là.

DU RÊVE COSY ET FONCTIONNEL ?

L'engouement actuel pour les cabanes est sans doute révélateur du désir de voir le monde autrement, de prendre distance par rapport aux tracas de la vie urbaine. Selon le psychanalyste Didier Anzieu, « *la maison réalise le rêve des parents tandis que la cabane réalise le rêve des enfants* ». Depuis plus de quinze ans, dans le Finistère, en France, sur les bords de l'Aven, des centaines de gosses, petits et grands, se donnent rendez-vous en juin, pour construire des cabanes. Mais l'adulte qui veut (faire) construire une cabane, à grands frais parfois, retrouve-t-il vraiment son jardin « *pour y faire des bêtises* », son coin de paradis, son lieu au centre de lui-même ? Les sociétés qui vendent de la vie au grand air ont vite senti d'où venait le vent et repéré le désir à peine enfoui de retrouver ce monde perdu. « *Cosy et fonctionnelle, la cabane est un produit en phase avec les nouveaux fantasmes des clients* », explique la responsable de marketing d'une société de vente par correspondance.

SÉCURITÉ, PRÉCARITÉ

Parmi les meilleurs clients de ces nouveaux artisans, des propriétaires de chambres d'hôtes qui veulent ajouter à leur offre, des hébergements

insolites : formules de logement en cabane, tipi, yourte... Les propositions de séjours dans un arbre perchés commencent à foisonner. Il s'agit le plus souvent d'une cabane « en l'air » constituée d'une seule pièce, une chambre construite en bois, à laquelle on accède par un escalier enroulé autour d'un arbre. Un site, « *la cabane en l'air* », recense une soixantaine de cabanes perchées ou sur pilotis, partout en France et les propose à la location. Mais le rêve ou la nostalgie de l'enfance, est-ce un produit ?

Le thème de la cabane est ancien comme les débuts de l'humanité. Il est présent dans les contes, les mythes, les récits et les fêtes religieuses, aussi. Les juifs célèbrent « Soukkoth », la fête des cabanes, des tabernacles ou des tentes, pour se souvenir de leur sortie d'Égypte et des tentes données pour demeures par l'Éternel au désert. La construction d'une « soukka » suit des règles précises. Il faut y séjourner une semaine. Et s'y réjouir. Le symbolisme de cette fête est subtil : la cabane évoque à la fois la sécurité et la précarité. Le toit n'est pas hermétique pour laisser passer la présence de Dieu.

L'ERMITE, UNE RADICALISATION

Du côté de la pratique chrétienne, la méditation et la prière en solitaire empruntent parfois les formes d'une certaine mise à l'écart. Mais il n'y est pas question de rêverie ou de quête d'un monde perdu. Cette démarche, l'ermite la radicalise en s'éloignant du monde pour se centrer en Dieu. Pour le chercheur de Dieu ou de sens sans « haute performance », on pointera l'existence des « poustinias » de la colline de Penuel, sept ermitages pour un temps de solitude et de recherche de Dieu, un petit désert au cœur de Brabant Wallon. Pour Benoît Billot, moine bénédictin français, la vie ne peut se passer de contemplation silencieuse, au milieu de la nature : « *Il est bon, parfois, de se laisser transformer, au lieu de vouloir tout transformer. Rien de mieux, pour cela, que de savoir perdre du temps dans la confiance, s'arrêter, écouter, regarder, ressentir. Parfois alors, se fait entendre une voix au-delà des voix.* » Et le bénédictin ajoute : « *Le cœur croyant peut alors percevoir la présence discrète de Celui qui se tient au-delà.* » ■

Chantal BERHIN